

Stratégies des acteurs et restructuration des marchés dans la filière lait en Egypte

M. Soliman

Attaché Sectoriel, Poste d'Expansion Economique, Le Caire (Egypte)

Résumé. La mondialisation et les efforts des Nations en vue d'harmoniser les normes sanitaires et phytosanitaires entre les pays touche obligatoirement tous les secteurs des économies nationales. La filière laitière en Egypte est également sujette à ces contraintes. Il est important de retracer les spécificités de ce secteur afin d'en mesurer les transitions et les changements. Cet article retrace les principaux acteurs de la filière, à commencer par les types d'exploitation qui produisent le lait, les principaux produits consommés, ainsi que les circuits de distribution. Une première analyse de la filière au travers de ses performances organisationnelles et économiques est également entamée. Une présentation de l'économie égyptienne et de ses caractéristiques précède ces divers angles. Dans ce même cadre, une analyse plus approfondie du secteur, notamment du consommateur égyptien, est en cours.

Abstract. Globalization and the efforts met by world countries in order to harmonise sanitary and phytosanitary standards between nations has definitely influenced the economic sectors of national economies. The dairy sector in Egypt has been subject to these constraints. In order to measure transitions and changes in this sector, it is a must to identify its features. This paper is studying the main poles of this sector, starting with producers, production sites and the main consumed products which has led us to trade matters. A first outlook of the sector and its performances has been studied. A preliminary introduction to the Egyptian economy and its features seemed a best introduction to the theme. In this frame, a more detailed study, including a focus on the Egyptian consumer, is under process.

I – Introduction

La filière lait en Egypte connaît actuellement un tournant important de son histoire. Sur le plan national, elle s'efforce d'améliorer ses produits et ses structures pour mieux répondre aux attentes d'un consommateur, de plus en plus exigeant. Sur la scène internationale, elle doit se conformer aux réglementations internationales (Codex Alimentarius et OMC) pour mieux exporter et faire valoir ses produits.

Dans le travail qui suit, nous nous proposons de présenter l'économie égyptienne dans ses grandes lignes afin de mieux situer les enjeux. Un bref historique du secteur laitier en Egypte sera ensuite présenté.

Dans un deuxième temps, nous décrirons l'organisation de la filière, à commencer par son élevage, les lieux de production et une identification des produits de ce marché. Les circuits de distribution existants en Egypte sont également en pleine mutation et ceci a, et aura, son effet sur l'amont ainsi que l'aval de la filière.

Dans un troisième temps, nous procéderons à une analyse de la filière, en décrivant les principaux acteurs, institutions et le consommateur égyptien. L'Etat met d'ailleurs en place, une série de mesures pour protéger le consommateur, ce que nous traiterons dans cette partie. Nos travaux se termineront par une analyse des performances de la filière.

II – L’Egypte aujourd’hui

1. Aperçu de l’économie égyptienne contemporaine

A. Quelques chiffres

L’Egypte compte une superficie de 1 001 440 km² dont 5 % seulement est cultivable. Sa population est d’environ 63 millions, dont 15 millions au Caire et 4 millions à Alexandrie¹, les deux villes principales ; 46 % des résidents vivent dans les zones urbaines. On estime le taux de croissance annuel entre 2 et 2,2 %. Depuis quelques années, de nouvelles villes ont été créées, essentiellement industrielles, donnant lieu à des flux migratoires importants de main-d’œuvre. Les zones résidentielles de ces villes sont surtout conçues pour loger cette main-d’œuvre.

La population égyptienne est jeune puisqu’elle est répartie de la manière suivante : 40 % ont moins de 15 ans, 55 % ont entre 16 et 60 ans et 5 % ont plus de 60 ans.

Des spécialistes en marketing ont classé la population par niveau de salaire comme suit :

Tableau 1. Classement de la population par salaire (1 Livre Egyptienne = 3,7 USD, cours Octobre 2000)

Groupe	% de la population	Salaire mensuel en Livres Egyptiennes
A-B	10	plus de 3000
C	10	2000- 3000
D	30	750- 1999
E-F	50	moins de 750

Source : Dairy Industry Development Association

D’autres, par une méthode différente, aboutissent à un classement plus réaliste, où la classe aisée ne représenterait que 3 % de la population.

Pour des raisons d’hygiène, ainsi que de mode et d’imitation, le groupe aisé (A-B) consomme assidûment les produits de marque. Les groupes C et D sont influencés par le prix mais consomment aussi des produits de marque (lait et crèmes glacées). E et F sont les principaux consommateurs de produits artisanaux.

Ces faits sont à lier avec les lieux d’approvisionnement, leur proximité et l’essor des supermarchés en Egypte. En effet, le fait que ceux-ci s’installent dans des quartiers divers a une influence nette sur les statistiques de la consommation.

Selon les données sur l’économie égyptienne, le Produit Intérieur Brut par habitant était de 1200 USD en 1998, avec un taux de croissance de 5 %². L’inflation est de 4,6 % en moyenne annuelle.

L’Egypte est un pays traditionnellement agricole avec une agriculture qui représente 17 % de son PIB, 34 % de la population active et 20 % des exportations totales (hors pétrole). C’est donc un secteur très important dans l’économie égyptienne sachant que la population active compte quelques 17 millions d’actifs, dont 36 % dans le secteur public et 30% dans le privé. Par ailleurs, et depuis 1990, on observe l’entrée des femmes dans le monde du travail.

B. Le panier des ménages

Selon la Dairy Industry Development Association³ (DIDA), les dépenses des ménages peuvent être réparties comme suit :

Alimentation	31%	Santé et Education	10 %
Habitat	21 %	Transport	7 %
Loisir	13 %	Autres	6 %
Habillement	12 %		

La répartition des dépenses alimentaires est la suivante :

Produits laitiers	9 %	Œufs	2 %
Viandes	9 %	Poisson	4 %
Volaille	7 %	Autres (dont légumes)	69 %

De ce qui précède, il apparaît clairement que la part des dépenses alimentaires concernant le lait et les produits laitiers est très faible !

2. Historique du lait en Egypte

L'Egypte a une tradition de petits troupeaux laitiers appartenant à des individus. Avant 1950, l'Egypte rurale était autosuffisante en produits laitiers. La production était auto-consommée ou revendue dans les zones urbaines où les magasins spécialisés produisaient de petites quantités de yaourts ou de fromages. Le lait était livré par un "laitier" qui possédait son propre cheptel ou qui agissait en tant qu'intermédiaire.

Jusqu'en 1974, la production laitière se caractérisait par une forte présence du secteur public, inexpérimenté et peu connaisseur des technologies laitières, de l'alimentation, des méthodes d'élevage et d'hygiène. La seule industrie de transformation existante était la société Misr Milk Company.

C'est en 1974 que s'est faite l'ouverture de l'industrie laitière au secteur privé, bénéficiaire d'aides USAID⁴ et autres, permettant l'importation de bétail, notamment des vaches Holstein. La production laitière augmenta alors à plus de 10 kg par jour.

De 1985 à 1990, l'Egypte a connu la pénétration du secteur privé dans la transformation laitière avec, notamment, des productions de lait reconstitué à partir de poudre importée.

III – Organisation de la filière et stratégies des entreprises agro-alimentaires

1. L'élevage laitier

On compte en Egypte environ 5 millions de vaches en lactation (1998). Le nombre d'exploitations est estimé à 60 exploitations laitières intensives (entre 500 et 7 000 vaches Holstein) produisant 7 % de la production laitière. La production moyenne est de 600 litres par an et par vache pour une lactation moyenne de 7 à 8 mois. La production laitière égyptienne est estimée à quelques 3 millions de tonnes de lait par an (source USDA- Département de l'Agriculture des Etats-Unis).

Au total, le cheptel bovin égyptien compte 6,2 millions de têtes, dont 4,7 millions de vaches laitières. De celles-ci, 46 % de bufflesses produisent 55 % de la production laitière. Ces bufflesses sont réparties comme suit :

Tableau 2. Baladi et Holstein

Baladi	Holstein
2,4 millions	150 000 têtes
38 % de la production laitière	7 % de la production laitière

Source : General Cooperation for Animal Wealth

Plus généralement, les troupeaux de 1 à 5 vaches représentent 90 % du cheptel laitier. La production de ces troupeaux représente 70 % du lait égyptien, soit environ 2 millions de tonnes par an. L'élevage bovin reste donc limité en Egypte, et ce, en raison de la faible SAU (surface agricole utile : 3 % du territoire), à l'origine des problèmes de fourrage et donc d'alimentation.

Notons que depuis 1993, le cheptel laitier croît de 100 à 200 000 têtes par an. Ceci est dû, bien entendu, à l'ouverture des importations au secteur privé et à l'augmentation du nombre des lieux de production, dominé malgré tout, par le type d'exploitation des petites fermes comme nous le présentons ci-dessous.

2. Les lieux de production

La production laitière en Egypte est estimée à 3 200 000 tonnes de lait produites en 1998. Comme nous l'avons indiqué précédemment, les bufflonnes et les vaches "Baladi" sont les principaux animaux producteurs de lait en Egypte.

En fait, il y a quelques années, les bufflonnes étaient plus nombreuses que les vaches, en raison de la préférence pour la couleur blanche et la composition en matières grasses de leur lait. La faible productivité des bufflonnes, ainsi que l'arrivée de fermes de plus en plus grandes et de tailles industrielles, nécessitant donc des animaux à haut rendement, a provoqué ce changement de tendance. Il reste néanmoins difficile d'estimer les vrais niveaux de production, le bétail étant une source importante de revenu, mais aussi, de fierté et de valeur patrimoniale.

Tableau 3. Nombre de vaches en lactation et Production

	Nombre de vaches en lactation	Production en tonnes
Bufflesses	2 160 000	1 650 000
Baladi	2 400 000	1 140 000
Holstein	150 000	210 000
Total	4 700 000	3 000 000

Source : General Cooperative for Animal Wealth- 1998-1999

La production laitière en Egypte provient de 3 types d'exploitations : les petites fermes, les zéribas ou troupeaux "ambulants" et les grandes fermes ou "fermes commerciales".

A. Les petites fermes

Ce type de ferme se caractérise par un petit nombre de têtes (1 à 3 têtes). Elles représentent 90 % du cheptel laitier et 70 % de la production laitière. Les animaux de ces fermes y servent également de force de traction.

La grande partie de cette production est auto-consommée ou transformée à la ferme (notamment en fromage kareesh). Peu de lait est vendu. La crème est, quant à elle, séparée et conservée sous forme de ghee pour la cuisine maison, ou revendue sur le marché. Du lait vendu par ces fermes, environ 80% est transformé en fromage blanc.

B. Les Zéribas

Caractérisées par une alimentation intensive de courte durée, les zéribas représentent 7 % du cheptel laitier et 20 % de la production est vendue sous forme de lait liquide. Elles sont concentrées dans le Delta, au nord de l'Egypte.

Dans cette catégorie, 25 à 30 bufflonnes sont sélectionnées et alimentées de rations de bonne qualité. Une fois la production de lait tombée sous la barre des 6 à 8 litres par jour, l'animal est abattu.

C. Les grandes fermes

Cette catégorie représente 10 % de la production laitière. Elle se caractérise par une composition de croisements et de bétail importés, ainsi qu'un contrôle régulier par les autorités vétérinaires.

Par ailleurs, toutes les fermes privées adhèrent à la *General Cooperative for Animal Wealth* qui offrent des services commerciaux et des conseils à ses membres. Ces fermes vendent leurs productions aux transformateurs privés, suivant un cahier des charges bien défini et une certaine rigueur de préservation du produit.

En conclusion, on constate l'hétérogénéité des lieux de production et les différences des moyens d'investissement, et donc, de production mis en œuvre. Malgré cela, la diversité des produits est frappante et fait état d'un secteur relativement varié dans son "output".

3. Identification des produits

Il faut savoir que la consommation totale de produits laitiers est de 69 kg par habitant par an, chiffre très faible par rapport aux autres pays. Néanmoins, et malgré un début d'industrialisation, la production artisanale représente 80 % de la production totale de produits laitiers. Ceci est dû principalement à l'inefficacité de la chaîne de froid, dans un pays où les températures estivales peuvent atteindre 44° au sud du pays.

Les principaux produits présents sont le lait de consommation, le fromage avec quelques variétés locales, le beurre et le butteroil, les yaourts et enfin, les crèmes glacées.

Tableau 4. Productions et importations de produits laitiers (estimations annuelles, en tonnes)

	Production	Importation
Fromage	385 000	12 000
Poudre de lait	0	21 43231
Beurre	10 000	40 000
Lait conditionné	51 000	0
Yaourt	10 000	0
Crème glacée	26 000	0

Source : USDA, Foreign Agricultural Service et entretiens (1999)

Le tableau ci-dessus montre l'importance des importations annuelles en produits laitiers, estimées au total à 110 000 tonnes. L'absence d'importation de lait conditionné, de yaourt et de crèmes glacées est essentiellement due aux difficultés que peuvent rencontrer les importateurs de tels produits lors du dédouanement. En effet, la lenteur des procédures et le risque de rejet des produits sont les principales raisons pour lesquelles les importateurs ne s'aventurent pas dans ce type de produits, considérés comme "fragiles".

Notons que le gouvernement égyptien a émis un décret présidentiel⁵ réorganisant les contrôles aux frontières. Ce décret a pour objectif de faciliter les procédures de contrôle, et ce, par le biais d'échantillons uniques pour les divers services de contrôle⁶ et, par une période d'examen des échantillons prélevés réduite à 48 heures. L'application de ce décret en est actuellement à ses premiers pas. Si ces conditions venaient à s'améliorer, on pourrait voir ces produits arriver sur les stands commerciaux.

A. Le lait de consommation

La consommation du lait reste faible, environ 40 kg par habitant et par an. Dans la région agricole traditionnelle du Delta irrigué par le Nil, le lait est en général consommé sur place. Les grandes agglomérations sont approvisionnées par des fermes et les usines situées au pourtour. Ces dernières collectent et pasteurisent le lait avant de le distribuer. A noter que 85 % du lait produit n'est pas transformé.

On note également l'apparition d'importantes exploitations privées qui traitent leur propre lait ou le collectent dans les petites fermes ou encore produisent du lait recombinaison. Ces unités traitent souvent avec

le même équipement UHT le lait et les jus de fruit issus de leurs exploitations agricoles. Par ailleurs, l'augmentation de la demande explique l'augmentation de la production de lait conditionné en tetra pack représentant plus de 15 % du lait consommé.

Tableau 5. Estimation de la consommation (en tonnes -1998)

	1996	1998
Lait non traité	500 000	500 000
Lait longue durée	38 000	55 300
Lait courte durée	4 000	2 550
Total	542 000	557 850

Source: entretiens divers

De ce qui précède, le marché du lait commercialisé est donc estimé à 557 850 tonnes. Le lait non traité est à 75 % de bufflesses, car plus riche en matières grasses, 7 à 8 % contre 3 à 4 % pour le lait de vaches.

En effet, plus le lait est riche en matière grasse, plus l'autoconsommation augmente. Son prix est de 2 Livres Egyptiennes⁷ (LE) contre 2,75 pour le lait UHT.

L'approvisionnement des ménages est classique: les colporteurs vendent le lait non traité à domicile, bouilli dès réception par les ménages (ce qui n'est pas sans poser des problèmes sanitaires: ajout de substances nocives par les colporteurs pour le conserver pendant leurs tournées).

A ce risque sanitaire, certains industriels ont répondu par des emballages Tetra Pack ou plastic bag, vendu 1 LE pour 500 ml, augmentant ainsi la consommation de lait UHT. Par ailleurs, ceci a rendu service au lait aromatisé, dont la consommation a également augmenté de 22 % du lait UHT en 1998.

Le défi des autorités est actuellement de contrôler ce secteur sur le plan sanitaire. En effet, un décret sur la pasteurisation obligatoire du lait a été émis en février 1997. Son application reste lente dû aux conditions locales et surtout, au grand nombre de petits laboratoires difficilement contrôlables.

B. Les fromages

La consommation de fromage est estimée à 7 kg par habitant et par an. Le fromage blanc est, de loin, le plus produit en Egypte. Cette production représente 80 % de la production totale. Il est produit en milieu rural avec du lait non pasteurisé. Récemment, la hausse du prix du fromage, due à la hausse du prix du lait et de la poudre de lait a induit une baisse de la consommation. Cette dernière a provoqué également une baisse des importations (22 000 t en 1994 contre 15 000 t en 1996).

Comme examiné précédemment, les fermes de moyenne taille produisent 20 % de la production laitière contre 5 % pour les grandes fermes. Les prix des fromages varient entre 10 et 100 LE/ kg.

□ Les fromages fondus

On observe une augmentation importante et régulière de la consommation de fromages fondus : 25 000 tonnes en 1998 contre 11 000 tonnes en 1994. En fait, 4 types de produits existent sur le marché : les **portions**, détenant 54 % du marché, **en bloc** 36 %, **à étaler** 7 % et **en tranches** 1 %.

Les grands producteurs locaux sont les suivants : 4 grandes marques pour les **portions**: Milkana-Fine Foods qui détient 29 % du marché⁸, La Vache Qui Rit 20 %, Président 15 %, Teama 19 %. Le client cible est le consommateur de la classe A-B. Les prix pratiqués varient entre 2 et 2,25 LE⁹.

D'autres marques sont présentes : Greenland, qui détient 6 %, Panda 4 %, Juhayna 7 %. Ceux-ci visent une clientèle plus modeste, de classe C, D ou E. Le prix est généralement moins de 2 LE.

Tableau 6. Marché des fromages en Egypte (en tonnes)

PRODUCTION	1997	1998	1999
Fromage blanc	290 000	315 000	--
Roumi	45 000	50 000	--
Autres fromages	25 000	--	--
Total	370 000	380 000	385 000
IMPORTATION	14 000	13 000	12 000
CONSOMMATION	384 000	393 000	397 000

Source : USDA, Foreign Agricultural service et entretiens

Le tableau ci-dessus reprend les principaux fromages consommés en Egypte, le total se référant à la production locale, d'ailleurs en légère croissance sur les années étudiées. Notons la diminution constante des importations, notamment due à l'essor de l'industrie locale. Mais qui sont les principaux exportateurs de fromages vers l'Egypte ?

Le tableau ci-dessous reprend les principaux fournisseurs de l'Egypte avec une position privilégiée des exportateurs français.

Tableau 7. Les exportateurs de fromages vers l'Egypte (en tonnes)

	1997	1998
France	5 331	3 711
Hollande	3 702	3 900
Nlle Zélande	2 009	1 920
Danemark	1 282	636
USA	104	25
Autres	12 324	11 793

Source : USDA, Foreign Agricultural service

C. La poudre de lait

Considéré comme produit "stratégique", ce produit fait l'objet de controverses au sein des producteurs de lait, qui accusent les importateurs de poudre de lait d'anéantir leurs productions. En effet, le lait produit en Egypte est souvent remplacé par le lait en poudre dans la fabrication de fromages, yaourts, glaces et pâtisserie/chocolaterie. Ces importations sont effectuées majoritairement par le secteur privé qui fournit également le secteur public. On estime la part de la poudre de lait entier à 15 % des importations de ce produit.

Ceci dit, il n'existe pas de production locale. Toute l'offre sur ce marché provient des importations. Celles-ci sont estimées à 25 000 tonnes en 1997, à 27 600 tonnes en 98, à 43 000 tonnes en 99 et à 19 000 tonnes pour la première moitié de l'an 2000, selon les statistiques du Ministère de l'Economie et du Commerce Extérieur. Ces chiffres ont d'ailleurs mené le gouvernement égyptien à mettre en place, en septembre 2000, une mesure de sauvegarde de 45 % sur le lait en poudre importé. La norme égyptienne pour ce produit a fixé sa durée de validité à 2 ans.

Le tableau ci-dessous nous informe sur les principaux fournisseurs de poudre de lait à l'Egypte, avec une position prédominante des exportateurs américains, notamment en raison des programmes d'aides à l'exportation¹⁰ dont ils bénéficient.

Tableau 8. Les principaux exportateurs de poudre de lait vers l’Egypte (en tonnes)

	1997	1998
USA	4 346	5 311
Pologne	5 282	2 366
France	2 218	3 043
Hollande	1 581	1 057
Australie	1 020	2 000

Source : USDA, Foreign Agricultural service

D. Le beurre et le butteroil

Le consommateur égyptien porte une certaine préférence pour le beurre fait à partir de lait de bufflesse, en raison de son goût. Le prix de vente est d’environ 145 LE par carton de 25 kg. Ce prix élevé est notamment dû aux taxes douanières importantes décomposées comme suit : pour la vente en gros, 30 % sur la valeur CIF¹¹ ; pour les autres utilisations, 5 %. Les importations concernent surtout le *butteroil* et le *ghee*.

On notera que les importations ont baissé de 24 % par rapport à 1996 en raison des prix trop élevés à l’importation. En 1997, ces importations se montaient à 12 000 tonnes de *butteroil*.

Par ailleurs, les autorités égyptiennes ont également fixé une durée de validité pour ces produits. Elles sont de 18 mois pour le beurre et de 2 ans pour le *butteroil*.

Tableau 9. Fiche beurre et butteroil (en tonnes)

	1997	1998	1999
Production	8 000	9 000	10 000
Importation	38 000	40 000	40 000
Consommation	46 000	49 000	50 000

Source : USDA, Foreign Agricultural service

Le tableau 9 synthétise le marché du beurre et du butteroil en Egypte, avec, comme on peut le constater, une légère augmentation de la production locale et une stabilisation des importations.

Tableau 10. Les principaux fournisseurs de beurre (en tonnes)

	1997	1998
Nlle Zélande	13 473	15 000
Australie	10 515	15 000
France	4 498	4 500
Canada	2 662	3 000
Irlande	2 437	2 500

Source : USDA, Foreign Agricultural service

E. Le yaourt

La production de yaourt ou “zabadi” en langue arabe, est retracée par le tableau ci-dessous :

Tableau 11. Production de yaourt ou “zabadi” (en tonnes)

	1996	1998
Industrielle	17 000	20 000
Artisanale - Baladi	58 000	57 000

Source : estimations/ entretien

On notera que 40 % de la production industrielle est vendue aux institutions et à la restauration rapide. Ce segment du marché est en nette croissance. De son côté, la demande au secteur artisanale devrait continuer à décroître, malgré une croissance générale estimée à 4 % par an. Le Ramadan est le mois où la demande augmente considérablement. Le yaourt est servi en dernier repas, léger et sain.

Par ailleurs, il existe quelques desserts tels que le riz au lait, mais aussi des yaourts recombinaés dont Nestlé, qui détiennent 100 % du marché de détail estimé à 800 tonnes par an.

F. Les crèmes glacées

La production de crèmes glacées est artisanale pour 35 % de la production totale. C'est, de ce fait, un secteur peu contrôlé et contrôlable.

Tableau 12. Production en millions de litres (/2= tonnes)

Production	1996	1997	1998
Industrielle	31,5	30,2	31,4
Artisanale	15,5	15,9	16,2

Source : Ministère de l'Industrie, Central Agency for Public Mobilization And Statistics et entretiens divers.

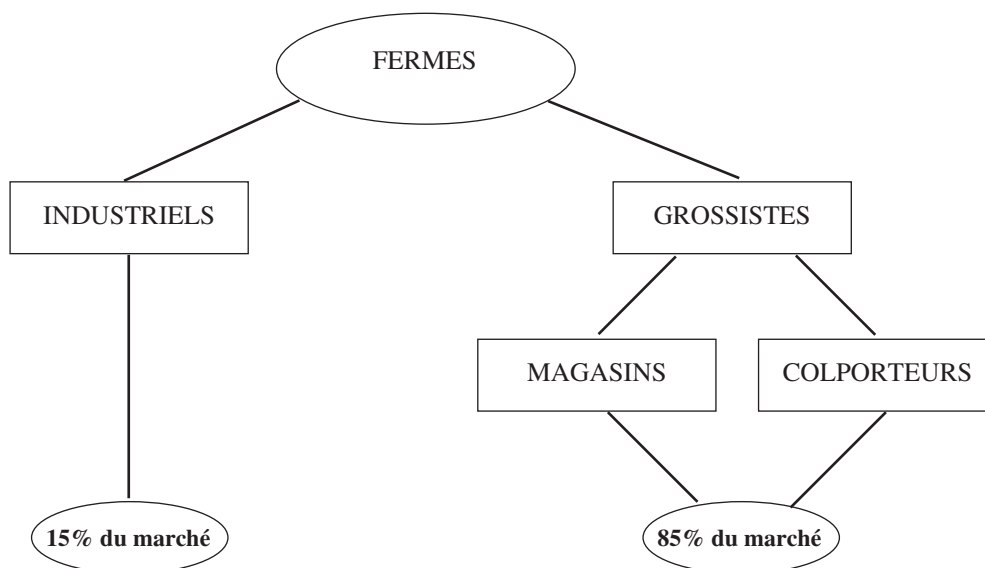
Les prix de ces produits varient entre 0,50 et 1 LE, ce dernier étant un prix psychologique au-delà duquel la vente serait difficile.

Les principaux acteurs de ce secteur sont Nestlé, avec l'acquisition de la société DOLCE en 1996, et une politique de soutien de ses produits, essentiellement par la fourniture d'unités de réfrigération aux détaillants. Nestlé détient 80 % du marché. Hawaii, plus concentrée sur les emballages d'1 litre ne détient que 6 %. Le suisse Movèmpick et l'américain Baskin Robbins sont également présents et se concentrent sur la restauration, avec des produits ciblant la classe de type A-B (cf. tableau 1).

4. La distribution

A. Le schéma de la distribution

Le diagramme suivant décrit la distribution au sein de cette filière, avant de détailler les acteurs des circuits de distribution.



Source : Dairy Industry Development Association.

B. Les réseaux de distribution

Les réseaux de distribution peuvent être distingués selon 3 grandes lignes :

a) Les grossistes

Les quartiers de Baab El Baahr et de Bein El Haraat au Caire, ou de El Midan à Alexandrie sont les marchés de gros fréquentés par les détaillants ou autres acheteurs. Ceux-ci s'approvisionnent dans les fermes ou chez les importateurs.

b) Les détaillants, que l'on peut diviser en 4 catégories :

- ❑ Les magasins spécialisés : Ils représentent 80 % des ventes de produits laitiers frais. Ils disposent d'unités de réfrigération et sont des propriétés indépendantes, souvent des grossistes du marché. Leur lait est souvent vendu en vrac, ainsi que du yaourt et du riz au lait qu'ils produisent eux-mêmes. Par contre, ils ne vendent pas de produits congelés ni importés.
- ❑ Les coopératives : Les coopératives d'Etat, El Nil et El Ahram, appartenant à l'Etat, vendaient jadis les produits de base (sucre, thé...), selon le système des rations. Chacune de ces "sociétés" compte quelque 500 points de vente sur tout le territoire égyptien. Depuis 2 ans, ces deux entités sont devenues indépendantes de l'Etat et ressemblent à des supérettes. Les variétés de produits laitiers y sont basiques mais avec une gamme de produits plus variée et de mieux en mieux contrôlée d'un point de vue sanitaire.
- ❑ Les supermarchés : L'arrivée des chaînes de "supermarchés" en Egypte date de 1985 avec le premier Alpha market au Caire. C'est pendant les trois dernières années que plusieurs enseignes se sont intéressées au marché égyptien. Des enseignes comme Americana, Métro et Sainsbury's ont trouvé leur place. Leurs surfaces varient entre 200 à 1500 m², avec une grande partie de produits importés. Comme l'indiquait notre classification des groupes de consommateurs, le consommateur cible de ces chaînes ne représente que 5 à 10 % de la population égyptienne.
- ❑ Les békas (ou épicerie du quartier) : Situés sur la totalité du territoire, ils représentent le segment le plus large de la distribution et vendent tous produits, dans un espace moyen de 25 m².

c) Les importateurs/distributeur

Le marché égyptien compte quelques grands importateurs, les principaux étant: Mamdouh SITTIN (agent Bel, beurre et poudre de lait PL Dano), Soudanco (PL Bonny, PICON, Lactalis, beurre), SEDCO (fromage Président et Bridel), EGITCO, ETA, Khaled Khoshala (PL Safety, fromage GROSJEAN), Al Nouran (ghee LA VACHE AU LAIT), Iradat, MIDO.

Ils disposent en majorité d'un réseau de distribution important et d'entrepôts frigorifiques. Même si leurs affaires prospèrent, ils souffrent des contraintes douanières et réglementaires imposées par l'Etat.

IV – Analyse de la filière

De notre présentation qui précède, nous pouvons ainsi procéder à une analyse de la filière. Dans ce qui suit, nous examinons les flux de ce secteur ainsi que les performances qui le régissent.

1. Analyse des Flux

Deux éléments régissent le contexte de ce secteur actuellement :

- ❑ Premièrement, engagé dans les accords de l'OMC¹² et membre du Codex Alimentarius, l'Etat tente d'imposer la pasteurisation du lait, même si le nombre des petits laboratoires et l'absence d'équipements adéquats rendent cette tâche difficile.

- Deuxièmement, l'Etat a adopté une politique de protection du consommateur très dynamique en décrétant la loi contre la fraude commerciale, en renforçant le contrôle des points de vente et d'autres mesures bien ciblées. Ceci influence forcément les producteurs et les importateurs qui sont de plus en plus concernés par des concepts majeurs tels que la qualité et la santé. Par ailleurs, il existe une série de normes appelées les Egyptian Standards, que ce soit pour la production, ou pour l'entrée de produits importés sur le territoire égyptien.

Enfin, des institutions comme la Dairy Industry Development Agency tente d'informer le consommateur. Une campagne télévisée d'information du consommateur sur l'emballage Tetra Pack a été menée et avait pour slogan "votre santé est dans cette boîte".

Des divers entretiens menés dans le cadre de ce travail, nous avons pu recueillir quelques analyses pertinentes du secteur laitier en Egypte. Certains sont le fait de la conjoncture, d'autres, la simple tendance du consommateur égyptien et son changement d'habitudes alimentaires.

Par exemple, la baisse observée des importations de beurre et de butteroil est dû à l'utilisation accru de butteroil végétale mais aussi à la baisse progressive des subventions européennes aux exportations de produits laitiers.

D'autre part, il semblerait que la production laitière continuera d'augmenter, avec une meilleure qualité. Le suivi de la norme égyptienne concernant l'utilisation du lait pasteurisé devrait éliminer certains "laboratoires" de fabrication, mais la grande part de la production laitière restera transformée par ces unités, qui devront améliorer leur hygiène afin de garder une place sur le marché. L'idée d'équiper ces laboratoires de petites unités de pasteurisation pourrait rendre cet objectif possible.

Il reste que la qualité non régulière du lait local empêche les investisseurs de se lancer dans la production, notamment de la poudre de lait. Si cela change, on pourrait voir une telle production prendre place, voire exporter vers les pays de la région.

Enfin, subsiste le problème de la collecte, qui devrait jouer un rôle moteur. En effet, la collecte du lait reste très imparfaite dû aux équipements obsolètes. Elle devrait néanmoins évoluer et est effectivement en cours de restructuration. Elle permettrait alors une stabilité des quantités offertes, de la qualité du lait et enfin, des prix.

2. Les performances de la filière

Des efforts considérables restent à déployer afin de stabiliser l'offre de ce secteur et de conforter la demande. Nous examinons dans ce qui suit, les performances organisationnelles, économiques et techniques de la filière.

A. Les performances organisationnelles et économiques

On peut constater des pertes importantes du lait produit par manque de moyen de conservation et de réfrigération adéquates. Seuls les grands transformateurs investissent lourdement en amont du secteur. Les petits producteurs se trouvent alors en difficulté face aux gros investisseurs qui disposent de moyens importants. Une grande partie de cette faille est due aux faibles performances techniques de ce secteur.

En bref, les industriels disposent de tanks réfrigérés qui servent à la collecte du lait à la ferme. Ils traitent généralement avec les grandes fermes, sous réserve du respect d'un cahier des charges.

Les produits vendus sur le marché par ces industriels sont de qualité acceptable. Le respect de l'hygiène reste moyen et nécessite un contrôle régulier. Par ailleurs, les normes d'emballage et d'étiquetage imposant les dates de production et de péremption garantissent, dans une certaine mesure, la qualité du produit.

B. Les performances techniques

Le principal fournisseur d'équipements notamment de traite et de réfrigération présent sur le marché est TETRA LAVAL avec TETRA PAK (représenté en Egypte depuis 1985). Notons également la présence du danois GRAMM et de l'anglais APV. L'utilisation de matériel d'occasion, pour l'emballage par exemple, est fréquente (40 % moins cher pour une durée de vie de 15 ans).

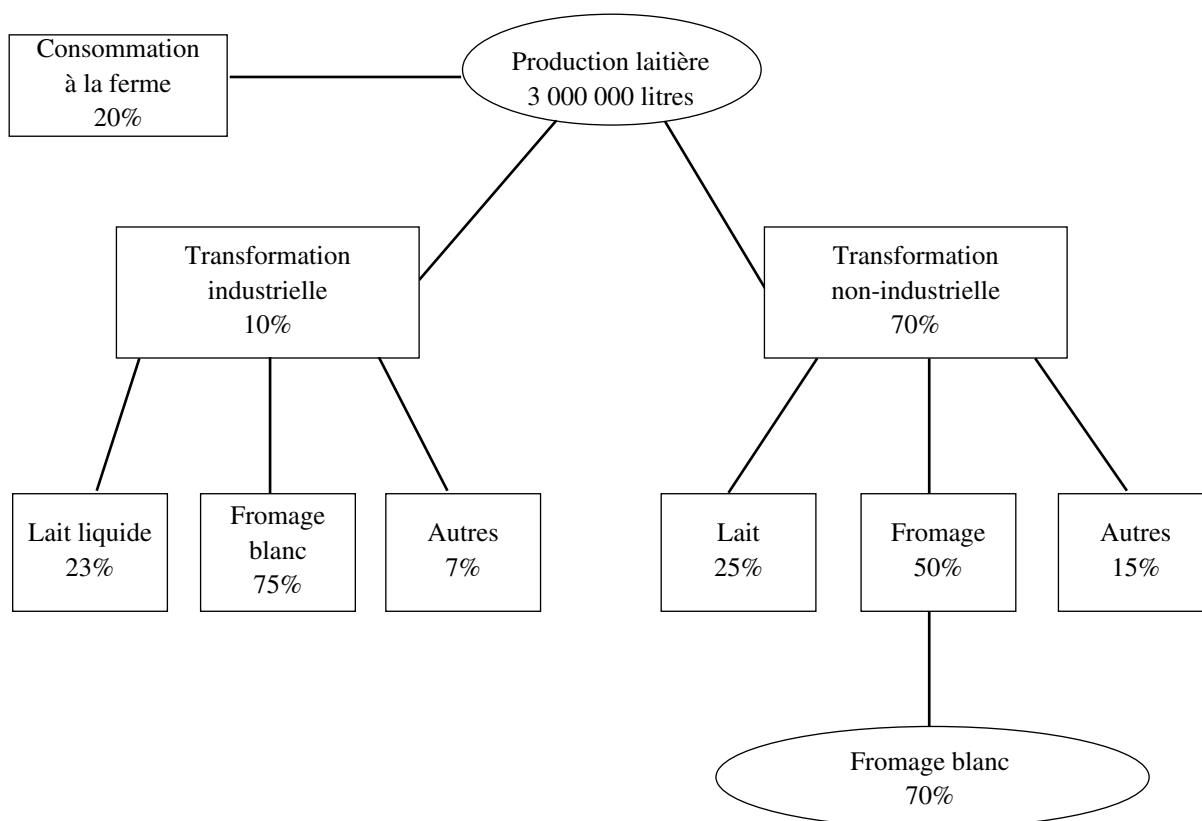
La collecte était jadis entre les mains du secteur public (Misr Milk company). En conséquence, le savoir-faire est faible et les équipements de qualité médiocre.

C. Le consommateur

Mais où en est le consommateur dans tout ceci, ses habitudes, ses moyens d'information, sa perception, ses choix et préférences, ses attitudes ? Notons que le développement rapide des supermarchés en Egypte est un intrant non négligeable de la transition que vit actuellement le consommateur égyptien. Il consomme plus ou moins les mêmes quantités mais, mieux d'un point de vue qualitatif.

Il reste difficile de parler de préférences du consommateur égyptien car nous sommes encore dans un système d'achat régis par le prix. Ceci vient du fait que les niveaux de vie ainsi que la variété des choix sont faibles. On ne peut donc pas vraiment parler de choix.

Graphe de la filière lait en Egypte



Source : Dairy Industry Development Association.

Le graphique ci-dessus nous permet, en combinaison avec celui de la page 9, de tirer certaines conclusions sur la filière lait en Egypte. Ainsi, si la consommation à la ferme représente 20 % de la production laitière, ce ne sont que 10 % qui sont destinés à la transformation industrielle, représentant 15 % du marché. Notons également que 70 % de la production laitière est transformé de façon artisanale, et représente 85 % du marché.

Ce constat nous apporte un point décisif sur la problématique de ce secteur. Celle-ci réside dans sa faible réglementation et nous permet de suggérer quelques questions de recherche. En effet, dans le cadre des accords de l'OMC et du Codex Alimentarius, à quel point ce segment pourra-t-il se défendre, voir s'aligner aux accords et aux normes internationales ? Se dirigera-t-il vers des AOC (appellations d'origine contrôlée) afin de préserver son identité ou devra-t-il céder aux pressions des accords sanitaires ?

Encore un fois, le rôle "régulateur" de l'Etat prend toute son ampleur. En effet, le gouvernement tente d'imposer certaines normes sanitaires aux "laboratoires" de fabrication mais ceci nécessite un temps considérable afin que ces acteurs "remettent à niveau" leurs outils de production.

V – CONCLUSION

La filière laitière en Egypte connaît une désorganisation importante qui nuit aux diverses parties. D'une part, les producteurs sont mal équipés pour faire face au besoin de leur activité, notamment la conservation de leur produit. D'autre part, les contrôles sanitaires restent insuffisants et peu efficaces pour protéger le consommateur. Une intervention de l'Etat, notamment par une assistance à la grande partie de la production, entendons les petits laboratoires, permettrait de réguler le marché et de stabiliser son offre, tout en garantissant une qualité minimum.

Par ailleurs, la réglementation internationale imposera, à ce pays membre du Codex Alimentarius, une réglementation rigide à laquelle il devra s'adapter. A ceci, le consommateur réagira et verra ses habitudes de consommation influencées. C'est déjà le cas mais, une étude plus approfondie du Consommateur égyptien est indispensable. C'est ce que nous nous proposons dans une étude ultérieure de la même filière.

Notes

1. 1998, source Poste d'Expansion Economique- Le Caire.
2. Source FMI.
3. Cette association regroupe des industriels et des spécialistes du secteur laitier et mène des actions d'information et de conseil.
4. United States Agency for International Development
5. Décret n° 106 de l'année 2000, émis le 27 février 2000.
6. Selon les produits, les contrôles passent par les services vétérinaires, sanitaires et par l'organisme de contrôle des import export (le General Organization for Import and Export Control- GOIEC).
7. 1 dollar équivaut à 3.7 LE, cours du mois d'octobre 2000 .
8. Source: entretiens divers.
9. Source: entretiens avec les entreprises du secteur.
10. Le Dairy Incentive Export Program a favorisé les exportations américaines vers l'Egypte. Ce programme excluait néanmoins le beurre.
11. Coût, assurance et fret
12. L'Egypte est signataire des accords de l'Organisation Mondiale du Commerce.

Références

- FMI (1998)-. Rapport 1998.
- Dairy Industry Development Association (2000).- Entretien individuel.
- VSDA, FAS (1998 et 1999).- Rapport divers 98-99, Annual report General Cooperation.
- Poste d'Expansion Economique (1997).- *l'Industrie Laitière en Egypte*.
- CAPMAS (1999).- *Statistics Year Book 1999*.

